

"Quand la peinture écoute la musique..."



Mendelssohn, Sonate n°6 pour orgue

Présentation de Delphine Grivel

La dernière des Sonates pour orgue de Mendelssohn, composée en 1845, se compose de cinq parties principales – Choral, Andantino, Allegro, Fugue et Finale. L'Andantino, qui se divise en trois sections, et l'Allegro sont bâtis sur la mélodie du Choral, laquelle, annoncée en ré mineur, se fait entendre dans des registres différents et dans un rythme et un tempo adaptés à l'univers sonore de chaque partie et sous-partie. Le Choral réapparaît dans une présentation écourtée à la fin de l'Allegro avant de faire place à la Fugue, dont le sujet provient également de la mélodie du Choral. Il en est de même pour le thème du Finale, qui, se situant aux antipodes des finales de sonates, rappelle l'atmosphère de piété religieuse du Choral désormais sublimée par la tonalité de Ré Majeur. Par rapport à cette construction musicale, la toile de m.Gabrielle surprend, car on n'y retrouve pas d'emblée le parcours de l'idée musicale tel qu'il est énoncé chez Mendelssohn. Une présentation en frise aurait peut-être davantage correspondu à la structure par étapes successives que l'on distingue aisément dans la Sonate.

L'œuvre plastique s'articule de part et d'autre d'une ligne qui divise la toile en deux espaces, l'un sombre, l'autre clair, qui se caractérisent par un enchevêtrement de bandes et de cercles au-dessus desquels se distinguent des formes géométriques qu'il est possible d'associer à certains motifs musicaux.

Le fin tracé orangé en haut vers la gauche du panneau évoque la courbe de la phrase musicale qui ouvre l'Andante et qui doit être jouée pianissimo avec un accompagnement discret au pédalier. Aux quatre carrés cernés et présentés sous la forme carrés-espace-carré s'associent immédiatement le motif caractéristique de l'Allegro, groupe de dix notes-silence-accord, qui survient avec force, souvent accompagné de notes tenues au pédalier. m.Gabrielle ressent en effet avec violence ce motif musical dont elle transcrit plastiquement la ligne ascendante. Dans la moitié droite du tableau et dans sa partie haute, les deux cercles qui se chevauchent correspondent, pour l'artiste, à la troisième section de l'Andante qu'elle perçoit telle une danse très gaie. Ce motif plastique rappelle justement les dessins de danseurs que m.Gabrielle réalise en 2001. Le cercle jaune, en haut et à droite de la toile, sur le fond bleu est, quant à lui, semblable à un astre montant vers un ciel immaculé, image d'une lumière qui apaise l'âme et dévoile l'Espérance dans le Finale de Mendelssohn. Les rapprochements entre certaines figures et expressions musicales et les images plastiques font comprendre que m.Gabrielle situe les passages musicaux les plus denses dans la moitié sombre de la toile. Le tableau s'articule à partir des espaces sonores de l'œuvre de Mendelssohn, tantôt clairs, tantôt saturés. Une lecture en zigzag se dévoile, de gauche à droite et de bas en haut - elle est confirmée par l'artiste – avec comme point de départ, en bas à gauche, le Choral, représenté dans toute sa verticalité et sa profondeur. Les couleurs du fond sonore qui, pour m.Gabrielle dépendent de la présence de notes graves et du pédalier, sont ici celles de la terre, conformément à la symbolique du Choral, compris comme expression du monde terrestre, en opposition à celle du monde « qui n'est pas le nôtre », celui de « l'impalpable et de l'âme »¹, évoqué dans l'autre partie du tableau.

Cette dualité rend compte du jeu de Lucie Flesch. Comprenant le Choral, l'Andante et l'Allegro comme une seule et même partie, l'organiste joue sur les oppositions de timbre, de registre et de climat. S'enchaînent alors, dans un flux continu, des passages clairs et sombres, sereins et violents, issus des variations de la mélodie qui, concluant cette première partie, est bien au centre de la composition musicale, tel, dans le tableau, le cercle situé au milieu de la ligne séparant les deux zones et qui paraît être à l'origine des mutations de formes, de couleurs, de vibrations et de densité.

L'idée du déroulement et d'un parcours – harmonique, mélodique, rythmique et symbolique – inhérente à la Sonate de Mendelssohn, est donc à l'origine de l'œuvre de m.Gabrielle. Tandis que l'artiste fait part de la difficulté de transcrire plastiquement la temporalité d'une œuvre musicale – s'interrogeant sur le « passé musical » -, elle parvient dans un seul panneau à transcrire à la fois l'unité de la composition – la Sonate s'articule à partir d'un même matériau, le Choral – et le cheminement musical que le spectateur peut saisir dans l'immédiateté et comprendre dans la contemplation de ce tableau de grande taille.

Contact : delphine.grivel@free.fr

¹ D'après les propos de m.Gabrielle recueillis lors de nos rencontres en 2008.